

Représentations et discours de la presse arabophone sur la langue et la revendication berbère : Le cas d'*echourouk el yaoumi*.

Salem DJEMAI

Université de Tizi-Ouzou, Algérie / Lacnad, Inalco, Paris

Depuis les années 1920, la référence identitaire exclusive des courants idéologiques et politiques dominants des nationalismes nord-africains est l'arabo-islamisme. Le fossé qui oppose les partisans de ce courant et les « berbéristes » est très grand, surtout au plan idéologique. Les fervents défenseurs de l'arabo-islamisme, comme les Oulémas algériens, ont soutenu des campagnes virulentes contre tout ce qui est, de près ou de loin, touchait au domaine berbère.

Aujourd'hui, face à la mobilisation sociale pour la revendication berbère, portée par un puissant mouvement de masse en Kabylie, les héritiers de l'arabo-islamisme admettent la réhabilitation du berbère, mais à condition d'en définir eux-mêmes les termes.

La presse arabophone est l'un des médias les plus influencés par cette idéologie arabo-islamiste. Nous essaierons ici d'étudier les représentations et le discours d'un quotidien algérien arabophone sur la langue et la revendication berbère.

Pour cela, je me suis basé sur les articles parus dans le journal *Echourouk El Yaoumi* entre l'année 2008 et l'année 2013 à l'occasion de la commémoration d'un événement très symbolique pour la revendication berbère, en l'occurrence le 20 avril 1980, dit « printemps berbère ». J'ai donc travaillé sur les 26 articles de ce journal, parus les 20 et 21 avril, de 2008 à 2013, accessibles dans les archives du journal sur Internet.

Echourouk El Yaoumi est un quotidien algérien arabophone généraliste, créé en 1990 sous le nom d'*Echourouk El Arabi*. Actuellement, c'est le quotidien le plus vendu en Algérie (presse arabophone et francophone confondue).

L'intérêt donné par *Echourouk* au Printemps berbère est fluctuant selon les années, d'où le classement des articles relatifs aux commémorations de cet événement dans différentes rubriques du journal. Ces articles sont généralement répartis dans les rubriques : « Événement », « Culture » et « *Isallen n tmurt* » (en berbère, noté en caractères arabes, « Les nouvelles de la Kabylie »). Un dossier spécial a été dédié à cet événement en 2010 et 2011. L'essentiel de ces articles est consacré aux activités organisées en Kabylie par les acteurs politiques, les associations et la Direction de la culture de la wilaya (département), à l'occasion du 20 avril (marches, conférences, festivités...).

Les pages spéciales consacrées au printemps berbère ne sont pas nombreuses : 2 pages en 2010 et 1 page en 2011. En 2010, dans un premier article, on expose le point de vue de l'association berbère « Imedyazen », concernant la question berbère en Algérie. Par le biais de cette association, les principaux messages que cet article tente de faire passer sont :

- La revendication berbère n'est pas construite contre l'islam et la langue arabe et il n'existe aucun différend entre les Arabophones et les Berbères, sauf dans l'imaginaire de certains politiciens.

- Quant au choix de la transcription à base latine pour le berbère, c'est une question de pratique et non d'idéologie.

En bas de la page, un autre article souligne le manque de la volonté politique pour la généralisation de l'enseignement de tamazight au sein de la wilaya de Tizi-Ouzou, alors que les enseignants formés sont disponibles et qu'il n'y a pas de postes budgétaires. Dans la deuxième page, on publie un entretien avec le secrétaire général du HCA qui revient sur les raisons qui entravent le bon développement de la langue berbère en Algérie, notamment le manque de la volonté politique. Dans ce dossier, la responsabilité de « l'échec » est attribuée aux pouvoirs publics et à certains politiques.

En revanche, en 2011, les intervenants au sein de cette page spéciale désignent d'autres responsables de « l'échec » que connaît tamazight en Algérie. Dans un article intitulé « Tamazight victime du bricolage », l'auteur avance que la plupart des spécialistes et activistes sont d'accord sur le fait que tamazight a dépassé le stade des revendications politiques puisque que l'État l'a prise en charge et que, maintenant, il ne reste qu'à lui consacrer les moyens nécessaires pour son développement et son épanouissement.

Notons que cette opinion n'est guère partagé au sein de la mouvance berbère : les concessions faites ne sont pas à la hauteur des attentes et ont plutôt accentué leur mécontentement et exacerbé la revendication d'une co-officialité avec l'arabe.

L'article reprend ensuite l'avis d'un ancien député du FFS¹ qui pense qu'il faut régler vite le problème du choix du caractère et opter pour les caractères arabes pour que tamazight soit intégrée dans le tissu culturel national ; par contre, si l'on opte pour les caractères latins, le tamazight restera une source de tension.

Dans un autre article, le secrétaire général du HCA, au contraire, exhorte les pouvoirs publics à avoir le courage politique de trancher la question de l'alphabet et d'opter pour la transcription à base latine, qui représente un choix scientifique bien adapté au berbère et largement dominant dans la production écrite. Pour lui, ceux qui appellent à noter le tamazight en caractères arabes n'ont rien réellement apporté au le berbère et se basent uniquement sur des arguments politiques et idéologiques, en agitant le prétexte de l'unité nationale et de l'islam. Il appelle également les pouvoirs publics à rendre obligatoire l'enseignement du berbère et à lui donner les mêmes moyens qu'à la langue arabe.

Dans un autre article qui reprend les conclusions d'une étude faite par le Dr Saleh Bélaïd (professeur d'arabe à l'université de Tizi-Ouzou²). Cette étude tire la sonnette d'alarme sur la situation de tamazight en Algérie. Selon l'auteur, 95% des

¹ Front des Forces Socialistes.

² Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.

enseignants du Département de langue et culture amazighes de Tizi-Ouzou ne sont pas des spécialistes du domaine berbère, l'adoption du caractère à base latine n'avantage que le français et 95% des étudiants de ce département ne maîtrisent tamazight ni à l'oral, ni à l'écrit et pareillement pour les enseignants. Il n'y aurait que 10% des étudiants qui communiquent avec leur enseignants en tamazight, d'ailleurs, toujours selon l'auteur, les diplômés de cette filière maîtrisent mieux le français que le tamazight et sont incapables de s'exprimer correctement en tamazight³.

Un autre article, intitulé « La chaîne 4 de la télévision nationale : d'un moyen de promotion de la culture amazighe à une chaîne de folklorisation de tamazight », va dans le même sens que le réalisateur Ali Mouzaoui, cité dans l'un des articles du dossier, qui pense que tamazight doit sortir du folklore et a besoin du soutien de toutes les compétences nationales et ne doit pas rester l'apanage d'une seule région ou d'un seul clan.

Le message que désire passer les rédacteurs de ce dossier élaboré pour célébrer le 20 avril est que l'État a répondu favorablement à l'essentiel des revendications berbères, d'où « la grande satisfaction de la plupart des spécialistes et activistes ». Les seuls problèmes dont souffre finalement tamazight sont causés par l'incompétence des personnes qui interviennent dans le domaine de la culture amazighe et ceux qui s'occupent de la formation des enseignants de tamazight.

Dans ce dossier, on omet de dire que le corpus juridique algérien est loin d'avoir mis en place les lois consolidant et précisant le statut de tamazight. Il l'a au contraire considérablement vidé de toute réalité en réaffirmant à plusieurs fois le caractère « exclusif » de l'arabe dans tous les secteurs de la vie publique.

³ En tant qu'ancien étudiant et diplômé de ce département et connaissant la valeur des enseignants qui l'encadrent, je peux affirmer que les conclusions de cette étude, élaborée par un non spécialiste du domaine berbère, n'ont aucun fondement objectif et que sa visée est clairement idéologique.

En général, ce journal a une bonne appréciation de la célébration du Printemps berbère ; dans plusieurs de ses articles, il insiste sur le fait que la date du 20 avril a une grande importance symbolique et historique. Il rappelle à maintes reprises les acquis importants de la mouvance berbère en Algérie, et relaie assez objectivement l'information sur les nouvelles revendications du mouvement amazighe, notamment lors des marches, et ne cache pas la manière brutale dont l'État algérien a géré la question berbère.

Pour nommer la langue berbère, le journal n'emploie que le terme « amazigh », néologisme qui désigne en berbère la langue berbère ou une personne d'origine berbère. Le mot *barbar/barbariy* est perçu comme péjoratif et dévalorisant et donc illégitime. Ce terme n'est utilisé qu'une seule fois dans « البربريين الناشطين », dans un article (20/04/2013, p. 10) qui évoque, entre autres, la violence exercée par le pouvoir algérien vis-à-vis des activistes berbéristes pendant les années 1980.

La langue amazighe est désignée comme « لغة », c'est-à-dire comme langue et le terme « لهجة » est réservé juste pour désigner un dialecte berbère particulier.

La question du choix de l'alphabet pour la notation usuelle du berbère est traitée équitablement : on ne favorise ni la graphie arabe, ni la graphie latine. En revanche, l'option de l'alphabet tifinagh n'est discutée dans aucun des articles du corpus étudié.

A partir de 2009, les informations locales relatives à la Kabylie sont exposées dans une rubrique spéciale intitulé « *Isallen n tmurt* » (« Les nouvelles de Kabylie »). Quant aux informations relatives aux autres régions de l'Algérie, elles sont réparties entre « Centre », « Est », « Ouest » et « Sud ». A partir de 2010, ne subsistent que deux rubriques pour les informations locales : « *Isallen n tmurt* » pour la Kabylie et « محليات », qu'on peut traduire par « Informations locales », pour tout le reste du territoire algérien.

Le journal *Echourouk* est pourtant loin de soutenir l'idée de l'autonomie de la Kabylie, comme pourrait le laisser supposer ce traitement spécial réservé à la Kabylie. La position du journal est très clairement hostile aux idées des partisans de l'autonomie de la Kabylie. Il défend fortement l'unité et l'indivisibilité de la « Nation algérienne » et refuse d'y reconnaître des composantes ethnolinguistiques distinctes.

Ce journal n'a jamais essayé de vulgariser, comme le font certains organes de presse francophones algériens, la position des autonomistes, qui a pour objectif la « concrétisation d'une autonomie qui confèrera à la Kabylie les attributs d'un Etat-région, afin qu'elle puisse gérer l'essentiel de son quotidien et mieux prendre en charge la langue et la culture berbère dans son environnement naturel ». Au contraire, le journal diabolise tous ceux qui partagent l'idée de l'autonomie. Dans ses articles, il qualifie souvent les partisans du MAK⁴ avec mêmes qualificatifs que ceux qu'employaient naguère les adeptes de l'idéologie arabo-islamique) l'encontre des activistes berbères : « séparatistes », « sionistes », « racistes anti-arabes », « antimusulmans », etc.

Pour conclure, on peut dire qu'*Echourouk* est un journal qui essaie de traiter la question berbère d'une manière relativement neutre et donne la parole à toutes les tendances politiques à propos de cette problématique. Ce journal considère comme satisfaisants les acquis de la revendication berbère et n'est pas opposé sur le principe à ce que le berbère soit encore plus considéré ; autrement dit, il ne s'oppose pas clairement à l'officialisation de tamazight.

⁴ Mouvement pour l'Autonomie de la Kabylie, rebaptisé Mouvement pour l'Autodétermination de la Kabylie.

BIBLIOGRAPHIE

- AÏT KAKI M., 2003 – « Les États du Maghreb face aux revendications berbères. », *Politique étrangère*, 1, 68e année, p. 103-118.
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/polit_0032-342X_2003_num_68_1_1185
- CHAKER S., 2014 – « Amazigh / Berbère / Tamazight : dans les méandres d'une dénomination. », *Revue des Etudes Berbères* (Inalco), 9.
- CHAKER S., 2013 – "L'officialisation de tamazight (Maroc/Algérie) : quelques réflexions et interrogations sur une dynamique aux incidences potentielles considérables.", *Asinag* (Rabat, Ircam), 8, p. 35-50.
- GRANDGUILLAUME G., 1983 – *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Paris, Maisonneuve & Larose.
- TILMATINE M., 1997 – "Les oulémas algériens et la question berbère : un document de 1948", *Awal*, 15, p. 77-90.